

Annika HVITHAMAR, Margit WARBURG, Brian Arly
JACOBSEN, Holy Nations and Global Identities. Civil
Religion, Nationalism and Globalisation

Leiden, Brill, 2009, 307 p.

Émir Mahieddin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22564>

DOI : 10.4000/assr.22564

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Émir Mahieddin, « Annika HVITHAMAR, Margit WARBURG, Brian Arly JACOBSEN, Holy Nations and Global Identities. Civil Religion, Nationalism and Globalisation », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-65, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22564>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Annika HVITHAMAR, Margit WARBURG, Brian Arly JACOBSEN, Holy Nations and Global Identities. Civil Religion, Nationalism and Globalisation

Leiden, Brill, 2009, 307 p.

Émir Mahieddin

RÉFÉRENCE

Annika HVITHAMAR, Margit WARBURG, Brian Arly JACOBSEN, Holy Nations and Global Identities. Civil Religion, Nationalism and Globalisation, Leiden, Brill, 2009, 307 p.

- 1 En 1762, Jean-Jacques Rousseau proposait pour la première fois le concept de «religion civile». Il s'agissait d'une construction philosophique à travers laquelle il tentait de saisir le rôle que pourrait avoir la religion dans le cadre de la pensée des Lumières. Ce concept était plus que le fruit d'une simple analyse, il s'agissait d'une idée à valeur programmatique: la religion civile devait permettre à l'État de contrôler la loyauté de ses citoyens à travers l'instigation d'un sentiment d'appartenance transcendante au groupement politique. En 1967, Robert Bellah revient sur ce concept et y voit la source de la cohésion sociale aux États-Unis. Mais à la différence de Rousseau, la religion civile est, pour R.Bellah, une entité empirique et a une valeur culturelle, elle s'inscrit dans les mœurs, les rites et les pratiques de la population à travers un culte que la société se voue à elle-même reconnaissant l'existence d'une relation particulière entre le peuple et un Dieu non confessionnel qui a confié à l'Amérique une mission singulière. Le concept de religion civile exprimerait, en d'autres termes, la dimension transcendante du nationalisme, ce dernier étant de ce fait intrinsèquement lié à la première.

- 2 C'est ce concept que les auteurs de *Holy Nations and Global Identities* proposent d'interroger tout au long des treize contributions, réparties en trois parties, qui constituent l'ouvrage. Quelle est la pertinence du concept de religion civile? Quelle est sa valeur heuristique? Quels sont ses implicites théoriques? Dans quelle mesure peut-on l'appliquer à des observations empiriques? N'est-il valable qu'aux États-Unis ou est-il applicable à d'autres sociétés? Enfin, quels changements connaît-il dans cette période de globalisation?
- 3 La première partie rassemble des articles théoriques dans lesquels les contributeurs effectuent un travail de définition des termes et un état de la question y est établi par des auteurs qui s'y sont déjà illustrés. Ainsi Anthony Smith propose-t-il, dans la suite de ses travaux dont l'approche est qualifiée d'«ethno-symbolisme», de démontrer les continuités historiques existant entre les différents types de symboliques nationalistes contemporaines et les imaginaires identitaires du passé, n'hésitant pas à remonter jusqu'à l'antiquité pour illustrer l'ancienneté de l'idée d'une culture publique partagée sur des bases transcendantales. Marcela Cristi établit les liens entre cette idée de religion civile telle que développée par R.Bellah et ses origines probables dans la sociologie française d'Émile Durkheim. Bien que cet auteur n'ait pas utilisé le terme précis de «religion civile», il en reste le précurseur du fait de son contenu théorique, développant l'idée selon laquelle la religion n'est autre que le culte que la société se voue à elle-même. Les contributeurs suivants, dans le prolongement de cette réflexion, dénoncent les lacunes et insuffisances des études sur la religion civile. Niels Reech propose d'élargir le cadre de son observation au-delà des frontières des États, vers les relations que ces derniers entretiennent entre eux et le désir de différenciation qui en résulte. Aussi suggère-t-il de mieux prendre en compte la religion civile dans ses modalités de contestation autant que dans son pouvoir de cohésion. Cependant, les insuffisances ne disparaissent pas. Annika Hvithamar note que les études sur la religion civile se limitent souvent à son expression américaine, qu'elles sont peu confrontées aux observations empiriques et que les auteurs qui en ont traité ont peu questionné le terme de «religion» dans l'expression, prenant son sens pour acquis. Est-il pertinent? A-t-il plus qu'une valeur analogique?
- 4 La deuxième partie a pour objectif de dépasser ces lacunes en confrontant le concept de religion civile à des études de cas qui dépassent le terrain américain. Différents types de religion donnent-ils lieu à différents types de nationalisme? Ainsi sont passés en revue le cas du Japon shintoïste, qui éveille la curiosité en cela qu'il n'est pas monothéiste, des Balkans et du Canada, cas particulièrement heuristiques pour la multiplicité de leurs configurations confessionnelles sur un territoire restreint à l'histoire commune et enfin des pays nordiques, intéressants pour leurs situations religieuses quasi monopolistiques du fait de la présence d'Églises d'État ou d'Églises nationales. Quels sont les liens entre religion et identités nationales? La religion d'État ou religion nationale est-elle une religion civile? Les contributeurs tentent d'apporter des éléments de réponse à ces questions à travers leurs travaux dans différents contextes qui ont autant une valeur illustrative qu'ils servent de supports analytiques pour l'avancée des réflexions théoriques sur le concept qui fait l'objet du livre.
- 5 La troisième partie de l'ouvrage questionne la religion civile à l'aune de la globalisation. Quels changements s'y opèrent? La religion civile, comme le nationalisme, est-elle vouée à disparaître dans le cadre des échanges globaux ou va-t-elle vers un regain d'adhésion? Quelle sera la place de la religion civile dans les sociétés transnationales en

voie de construction? Après une étude typologique sur l'articulation entre la sphère religieuse et le reste de la société, proposée par Eileen Barker, et un retour historique sur les dynamiques du nationalisme qui, selon Ulf Hedetoft, connaissent des changements majeurs, et un affaiblissement notoire au tournant de la Seconde Guerre mondiale, Margit Warburg développe une étude de cas de la célébration annuelle de l'*Independance Day* au Danemark. Curieux rite qui voit des Danois célébrer l'indépendance des Américains, le festival de Rebild apparaît comme le fruit des migrations transnationales et du bricolage religieux contemporain mobilisant autant les références aux vieilles religions germaniques qu'au christianisme luthérien, en les diluant dans une symbolique nationaliste. Des Danois et des Américains d'origine danoise se rassemblent ainsi chaque année autour de valeurs qu'ils reconnaissent communes aux deux peuples, celles de la démocratie et des droits de l'Homme, en soi des valeurs «occidentales» qui, à défaut de constituer une éventuelle religion globale, sont peut-être l'expression des balbutiements d'une future religion civile transnationale.

- 6 *Holy Nations and Global Identities* propose un questionnement non négligeable sur les relations entre nation et religion. L'analogie entre ces deux notions a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature sur le nationalisme mais c'est rarement qu'elle a été questionnée par la confrontation aux données empiriques. Cela s'avérait pourtant indispensable étant donné les présupposés véhiculés sur le religieux dans le concept de «religion civile» ou dans l'interprétation religieuse donnée à l'existence du sentiment national. En cela, cet opus ne peut qu'être salué pour les interrogations qu'il porte sur ce qui apparaît à beaucoup comme une évidence: l'origine religieuse du nationalisme.